



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre XCI. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

Madame de Chesterfield, qui vous fait mille complimens, est occupée à lire les livres, que vous m'avez envoyés, dont j'ai fait trois portions, pour elle, pour my-lady Allen, et pour madame Cléland. Je voudrois pouvoir vous envoyer quelque chose d'ici pour vous amuser ; mais il ne paroît rien qui le mérite. Les muses sont si occupées chez vous, qu'elles n'ont pas le loisir de nous faire visite ; et vous savez qu'Apollon ne fréquente guères, surtout dans cette saison, le cinquante-troisième degré de latitude septentrionale.

L E T T R E X C I.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 13 Oct. V. S. 1750.

M A D A M E,

NOUS avons tous deux eu du bonheur : j'ai reçu votre lettre du 6 Octobre, N. S. et vous n'en avez pas reçu une très-longue de ma part, écrite dix ou douze jours avant. La poste semble se connoître en lettres, et ne livrer que celles qui en valent la peine. Dans cette lettre perdue, j'avois accusé la réception du gros paquet de livres, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, sur lesquels j'avois hasardé mes sentimens : dans celle-ci je vous remercie du paquet, que monsieur Hotham m'a donné de votre part. Le porteur ne m'a pas moins plû que le paquet ; il s'est bien formé en France, je l'ai trouvé bien aimable, ou s'il ne l'est pas, il me l'a paru parce-qu'il a parlé beaucoup de vous, madame, précisément comme j'en pensois, et une conformité de sentimens prévient extrêmement.

Je suis charmé de Cénie, malgré l'aversion que j'ai pour les comédies tragiques ou larmoyantes. Cette pièce, quoique touchante, n'est pas tragique. Les situations en sont intéressantes, mais pas affreuses ; les sentimens sont vrais, c'est la nature, on s'y retrouve ; et ce ne sont pas ces beaux sentimens de caillettes, qu'on n'a jamais sentis. Une autre chose, qui me la recommande, est qu'elle n'est pas en vers, et par conséquent sent moins le brodequin. Je ne puis vous pardonner vos comédies en vers, je suis choqué d'entendre

awkward simplicity of Lubin, in the finest verses in the world. As for tragedy, I give it up to the poets; in many respects it cannot be natural, and poetry gives it the proper dignity; but in comedy, which must be a natural representation of common life, it is monstrous to make people talk in fine rhyming verse. But, we are told, according to Horace, comedy now and then raises her voice. I grant it, to a certain degree of elegant prose, suitable to the character and the subject; but, he who is to speak as people usually do, is not to soar aloft, so as to speak as nobody ever spoke. One of our famous comic authors, Sir George Etherege, tried it. He wrote two excellent plays, entitled, *She would if she could*, and *The man of mode*, or *Sir Foppling Flutter*; and in a third, entitled *Love in a tub**, he introduced the capital characters speaking in rhyme; but the public was offended at this insult offered to common sense, and, as an equitable avenger, irrecoverably damned the piece.

We do not deserve the honor you do us of translating our plays and novels. Your stage is too nice and too chaste to endure most of our performances, which carry not only freedom but even licentiousness beyond the bounds of decency and probability. I do not believe we have six plays that are fit to appear upon your stage such as they are. There would be an absolute necessity for a total alteration. If Prévôt translates our *Clarissa*, he must curtail it at least by one half. There is a great number of superfluities, and at the same time it is very affecting, and abounds with interesting situations. The author of this, who likewise wrote *Pamela*, is a book-feller †, a man of no learning, and deficient in style, but who is well acquainted with the human heart. The seven volumes should be reduced to three.

A thousand thanks to the good company you name. How happy should I have been, had my presence superseded their kind remembrance! Mrs. Bulkeley is very amiable, and deserving of the place she filled at that supper.

I con-

* Lord Chesterfield did not recollect that *Love in a tub* was the first of Sir George Etherege's plays; and that, though partly written in heroic verse, it was received with uncommon applause, and procured
to

tendre les pagnoteries de Frontin et de Lisette, et les grossières naïvetés de Lubin dans les plus beaux vers du monde. Pour la tragédie, je la livre aux poètes; à bien des égards elle ne peut être naturelle, et les vers lui donnent une dignité, qui lui est absolument nécessaire; mais dans la comédie, qui doit être une représentation naturelle de la vie ordinaire, il est monfirueux d'y faire parler les gens en vers bien rimés. Mais dit-on, d'après Horace, la comédie élève de tems en tems sa voix: je le veux bien à un certain point de prose soutenue, et convenable au caractère et au sujet; mais tel, qui doit parler comme on parle, ne s'élève point jusqu'à parler comme on n'a jamais parlé. Un de nos célèbres auteurs comiques l'a essayé. C'est le chevalier Etherege, qui a fait deux comédies excellentes, intitulées, *She would if she could*, et *The Man of mode*, or *Sir Fopling Flutter*; et dans une troisième intitulée *Love in a tub**, il a écrit les grands rôles en vers rimés: mais le public s'est soulevé contre cette insulte faite au sens commun, et en vengeur équitable, il a condamné la pièce pour toujours.

Nous ne méritons pas l'honneur, que vous nous faites de traduire nos pièces et nos romans. Votre théâtre est trop juste et trop châtié pour souffrir la plupart de nos pièces, qui poussent non seulement la liberté, mais la licence, au-delà des bornes de la décence et de la vraisemblance. Je ne crois pas que nous en ayons six de présentables chez vous dans l'état où elles sont. Il faudroit nécessairement les refondre. Si Prévot traduit notre Clarice, il doit l'abrégé d'une bonne moitié; il y a un furieux superflu, et en même tems un intérêt touchant, et des situations intéressantes. Celui qui l'a écrite, qui est aussi l'auteur de Pamela, est un libraire †, qui manque de savoir et de style, mais qui connoît le cœur. Des sept volumes il en faudroit faire trois.

Mille graces au reste à la bonne compagnie, que vous me nommez. Que j'aurois été aisé d'avoir prévenu ce souvenir par ma présence! Madame Bulkeley est très-aimable, et digne de la place qu'elle occupoit à ce souper.

to the author the friendship of the most eminent wits of his time, viz. the duke of Buckingham, the earls of Dorset and of Rochester, Sir Charles Sedley, and many more.

† Mr. Richardson the printer.

I consider, perhaps rather too late, that if you have at last received my former letter, and this should follow close after it, I may have given you a literary surfeit, and that, by way of diet, you will be obliged to write no more to me, for fear of the consequences. I shall, therefore, break off abruptly, and without telling you how much I am, &c.

P. S. As marshal Saxe is now of no sect, he little cares where his body shall rest*. The worms will equally have their share, whether under the protection of St. Peter, or that of Luther or Calvin; but his glory is in safety: this we can attest to our cost, and we do him justice. Will national prejudice and party zeal suffer you to do the same in France?

L E T T E R X C I I .

T O T H E S A M E .

London, Jan. 14, O. S. 1751.

INDEED, madam, my gratitude is equal to your kindness; this comprehends all in one sentence; two sheets of compliments would not express it so fully. My young traveller is duly sensible of the civilities you have heaped upon him; he prides himself in having received your commands relating to a dancing-master; he considers himself as your adopted son, and even alludes to I don't know who in the fable, whose education the muses had superintended. He is certainly in a good school, and it will be his own fault if he does not improve, since you condescend to instruct him by your advice and example. He is not only deficient in the manners of the polite world, but I wish he may not have contracted those of the German and Italian world, having spent upwards of four years in those two countries; and as good masters like better to teach scholars, who have never learnt at all, than those, who have been ill-principled, it is not impossible but the German stiffness, and the Italian

* As the marshal continued to his death to profess the Lutheran religion, his body could not be deposited in the cathedral of Paris, or at St. Denys, where the ashes of the French kings lie. As the court, however, was determined to do all possible honor to that great warrior's memory,